

L'ART DE SE DISTINGUER DE SES AÏEUX POUR MIEUX VIVRE SA PROPRE VIE

Des découvertes récentes indiquent que la présence de gènes importe moins que tout ce qui va influencer leur expression ou leur mutisme. Autrement dit, la thérapie génique est sans doute une voie moins prometteuse que la bio-généalogie. Celle-ci permet de prendre conscience des héritages transgénérationnels afin de mieux s'en libérer.

La bio-généalogie étudie la manière dont l'information biologique acquise par les expériences de nos ancêtres se transmet et se transforme au fil des générations.

Les progrès de la génétique nous avaient laissé croire jusqu'il y a peu que tout n'était qu'une question de gènes. Cette croyance est mise à mal aujourd'hui par plusieurs découvertes.

La première a donné naissance à l'**épi-génétique**, nouvelle spécialité médicale qui étudie l'influence du «nuage» qui entoure et influence l'expression des gènes au cours de notre vie.

La deuxième est la mise en évidence du phénomène de **méthylation** des gènes qui module l'expression des gènes et la (mal)formation embryonnaire.

La troisième évoque la **généoplasticité**, c'est-à-dire que nos gènes évoluent ou involuent selon notre vécu entre notre naissance et notre mort.

La quatrième et la plus récente remet carrément le principe de transmission génétique en question. En effet, une observation botanique a montré qu'un gène présent chez les grands-parents et les petits-enfants avait disparu chez les enfants, sautant ainsi génétiquement une génération. L'impact de la généalogie sur la biologie et la sociologie commença avec le génosociogramme inventé par Moreno, qui fut introduit et développé en France par le Professeur Anne Ancelin-Schutzenberger et au Canada par le Professeur Ghislain Devroede. Tous deux ont pu faire des liens entre la survenue d'accidents ou le déclenchement de maladies

spécifiques avec des vécus familiaux traumatiques «oubliés».

De nombreux autres thérapeutes ont depuis confirmé et complété ces recherches que seuls les généticiens utilisent partiellement en médecine. Les découvertes des Drs Ryke Geert Hamer et Claude Sabbah ont permis d'enrichir encore considérablement la lecture des arbres généalogiques, jadis l'apanage quasi exclusif des aristocrates désireux de justifier leurs origines.

Aujourd'hui, le plus important ne s'avère plus de savoir d'où nous venons, mais où nous et nos descendants risquons d'aller avec nos héritages si nous ne changeons rien.

En collant à la biologie, comme me l'a transmis Claude Sabbah, inventeur de la Biologie totale des êtres vivants des trois règnes, il est possible très rapidement et précisément, sans accroître le déficit de la sécurité sociale, de se faire une idée de la représentation que chacun se fait de sa propre famille.

Premièrement, deux minutes de surstress léger suffisent pour coucher sans réfléchir sur une simple feuille un embryon d'arbre généalogique dont chaque malformation fera l'objet d'un décodage psycho-biologique minutieux. Toute incohérence, par excès ou par défaut, dans l'espace et le temps, du représenté familial, sera symptomatique et révélatrice des problématiques familiales (secrets, loyautés, maladies,...) et de leurs répercussions (malédiction) possibles sur les descendants. Ainsi, tel un Sherlock Holmes - dont le père

Conan Doyle était médecin, ou tel le Dr Ryke Geert Hamer - incomparable décrypteur de scanners cérébraux, nous pourrions étudier à la loupe chaque trait, symbole ou texte de ce premier jet spontané. En ne focalisant pas au début sur le contenu historique familial mais sur son représenté, il est possible de faire prendre conscience à la personne de ce qu'elle a fait et pourquoi. Cela suscite en général beaucoup d'émotion

car la personne se sent reconnue dans sa vérité qu'elle a toujours dû cacher derrière ses masques de bienséance familiale et sociale. Deuxièmement, chaque personne peut ensuite refaire

son arbre autant de fois qu'elle le souhaite et en a besoin. Ce travail de structuration, souvent fastidieux au début, entraîne fort probablement (bien que n'ayant pu encore le vérifier au scanner) une modification des connexions cérébrales, encore appelée neuroplasticité, et du fonctionnement biochimique des cellules cérébrales. Mais, petit à petit grandit le plaisir de se reconnecter à ses ancêtres, ses parents, ses frères et sœurs, ses compagnons, ses compagnes, ses enfants, ses beaux-enfants, ses petits-enfants,... et les «patients» sortent de leur «déconnexion» à la vie et deviennent de plus en plus assidus. Une fois chaque homme et chaque femme à sa place dans l'arbre, la personne sort de sa dépression latente. Chacun redevient ainsi véritablement humain après avoir été comme beaucoup d'entre nous un peu «robot». Ils peuvent

à nouveau prénommer, nommer et numéroter leurs ascendants, collatéraux et descendants. Enfin, l'arbre généalogique peut être complété par les dates (naissance, fiançailles, mariage(s), séparation(s), divorce(s), retraite, décès,...), les métiers, maladies, épidémies, accidents, faits marquants (guerre, déportation, camp de concentration, emprisonnement, vol, viol, violences (attentat, prise d'otage, torture), les famines, émigrations, déménagements, chômages, alcoolismes, drogues, médicaments, catastrophes naturelles (tremblement de terre, inondation, tsunami, sécheresse, éruption volcanique, chute de neige, gel), les pollutions industrielles (charbon, pétrole, chimie, radioactivité, dioxine), les religions, philosophies, arts, sciences, sports, sociabilité,...

Troisièmement, une fois la forme et le fond réunis, la dernière partie du travail de guérison peut enfin avoir lieu. En état modifié de conscience, induit par hypnose **ericksonienne**, il est possible de recontacter les mémoires des vécus négatifs de nos ancêtres qui vivent en nous pour les positiver. En demandant aux mémoires de chaque ancêtre les ressources dont ils auraient eu besoin pour éviter leurs traumatismes, et les malédictions en résultant pour leurs descendants, nous pouvons apporter à chaque personne toutes ces ressources afin d'arrêter ces malédictions et loyautés familiales, et lui permettre de retrouver son libre arbitre pour conduire sa vie d'homme ou de femme comme il/elle l'entend et d'en profiter pleinement.

Eduard Van den Bogaert